

Rapport Nestlé
sur le café

Les multiples visages du café



Page 2

Le café: un monde en transformation

Page 10

De la cerise à la tasse

Page 50

L'avenir du café

Le café: un monde en transformation





Chaque matin à Londres, à Bruxelles ou à Paris, des millions de personnes commencent leur journée avec une tasse de café. Pour certains d'entre eux, une journée sans café est pire qu'un jour de pluie sans fin.

De l'Europe occidentale au Moyen-Orient, de l'Asie aux Amériques, dans les villes trépidantes aussi bien que dans les villages les plus reculés, ce moment privilégié se répète tout au long de la journée, apportant réconfort et bien-être. Le café est aujourd'hui un fait de société, métamorphosant une ancienne denrée coloniale en égérie de l'ère de la consommation. Les marques de café, dont *Nescafé*, sont devenues des emblèmes universels.

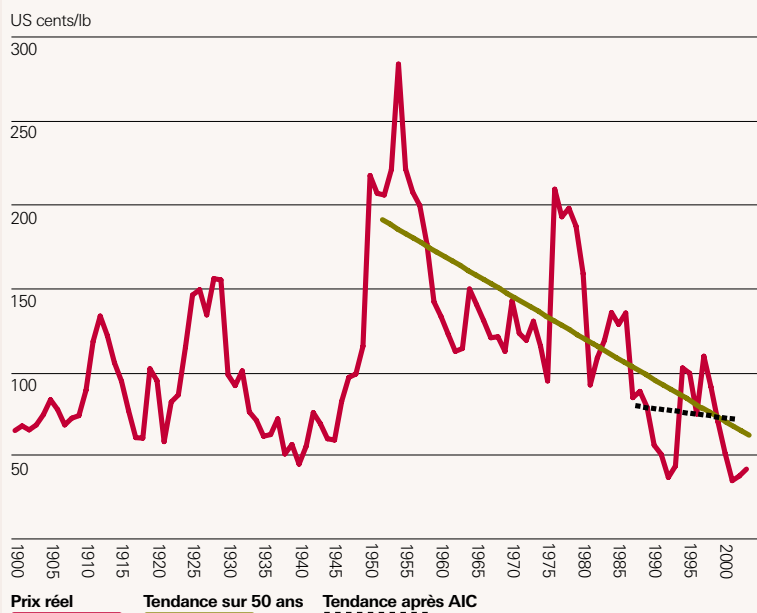
Pendant ce temps, pour nombre de producteurs en Afrique, en Amérique latine et en Asie, la situation est moins réjouissante. Pour certains d'entre eux, la chute du cours du café vert a transformé en véritable cauchemar la culture d'une denrée qui portait autrefois l'espoir d'une vie meilleure. L'effondrement des prix du café a plongé un grand nombre de producteurs dans la misère. Ceux d'entre eux qui ont opté pour une diversification de leurs cultures ont été moins affectés par cette situation. D'autres travaillent dans de grandes exploitations modernes et performantes ou gagnent convenablement leur vie grâce à la vente de cafés de spécialité aux boutiques de café et aux sociétés telles que Nespresso. Mais ces «privilegiés de la caféiculture» sont en minorité.

Pourquoi autant de producteurs de café se trouvent-ils dans une pareille situation qui ne leur est pas directement imputable?

Des prix volatils

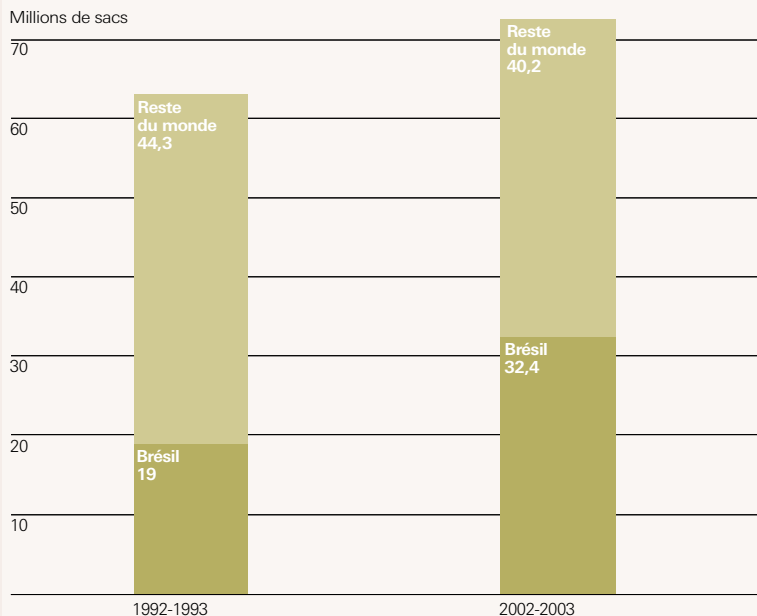
Jusqu'à la fin des années 1980, le marché du café vert était protégé des fluctuations les plus extrêmes par l'Accord international sur le café (AIC), qui avait été passé entre pays consommateurs et producteurs de café et qui portait sur les contingents d'exportation et sur une fourchette de prix. Né à la suite d'importantes fluctuations des cours, cet accord fut amputé de ses clauses économiques en 1989 à cause de failles du système mais surtout en raison du retrait des Etats-Unis. Il en résulta un marché plus instable, où les prix, après s'être d'abord effondrés, atteignirent, au milieu des années 1990, des pics largement supérieurs aux coûts de production.

Prix du café 1900-2003



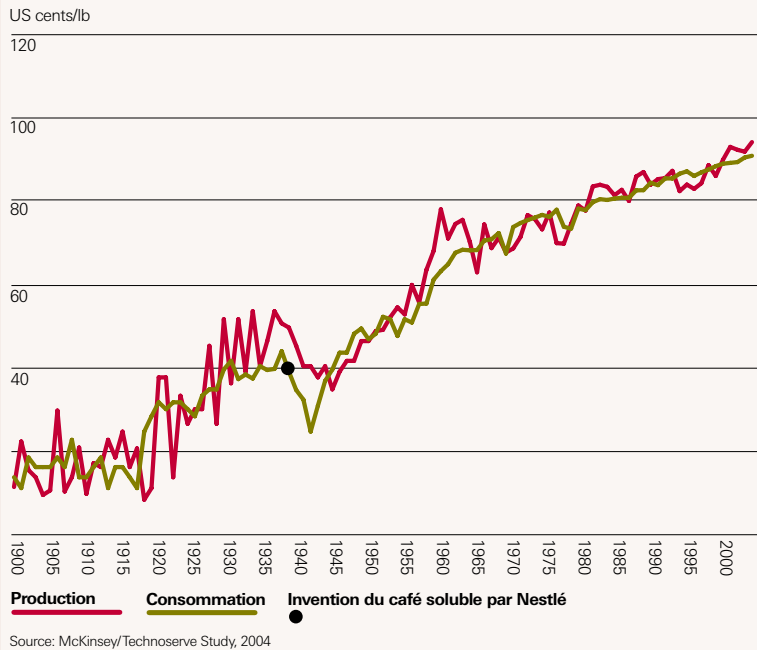
Source: McKinsey/Technoserve Study, 2004

Production mondiale d'arabica

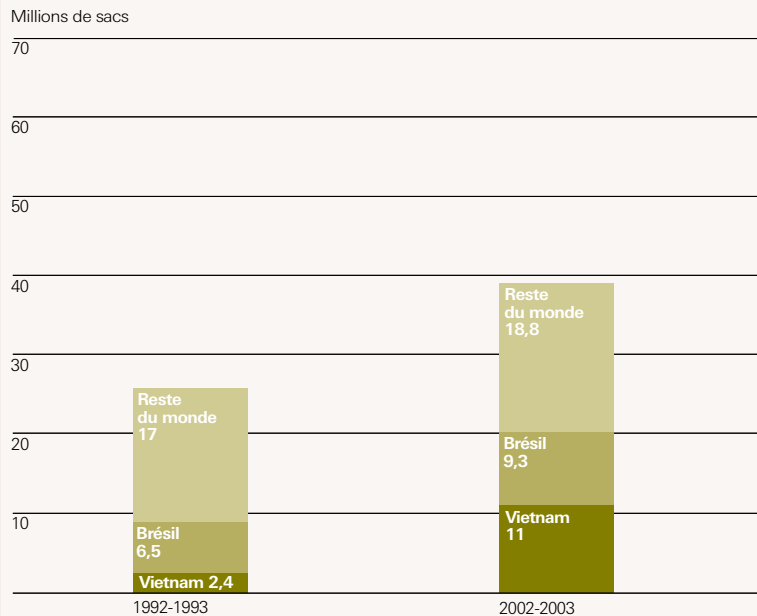


Source: Nestlé, Département des achats

Café: production et consommation



Production mondiale de robusta



La situation empira en 1994 après que des gelées et la sécheresse provoquèrent une pénurie au Brésil qui poussa le prix de l'arabica à plus de USD 3 par livre.

A la fin des années 1990, les recettes à l'exportation passèrent de USD 12,9 milliards en 1997 à seulement USD 5 milliards en 2002. Une grande partie de la caféiculture brésilienne avait adopté des techniques agricoles modernes et produisait à des coûts bien inférieurs à ceux de la plupart des petits producteurs.

Durant la même période, à l'autre bout du monde, le Vietnam – parti de rien – s'imposa en l'espace de moins de dix ans comme le deuxième producteur mondial. Alors que l'encombrement de l'offre faisait payer un lourd tribut à ses rivaux, le Vietnam confirmait les prédictions de la Banque mondiale et devenait un exportateur incontournable. Aujourd'hui, les petites coopératives vietnamiennes sont plus performantes que leurs homologues en Amérique centrale ou en Afrique.

Ce n'est pas la première fois que le monde est témoin de telles fluctuations des cours du café. Ceux qui encouragent la caféiculture au Vietnam sont tout aussi avides de devises que le gouvernement guatémaltèque des années 1820 qui récompensait financièrement les productions exceptionnelles. Quant au Brésil, son industrialisation fut déclenchée au XIX^e siècle par la chute de ses familles de négociants, gravement touchées par l'effondrement des cours du café.

Il est probable que la capacité des grandes exploitations brésiennes et des nouveaux pays producteurs comme le Vietnam à produire à bas coûts, a irrémédiablement ébranlé les fondements de la caféiculture. Et on peut se demander si, demain, les petits producteurs parviendront à se battre sur le marché du café.

Le rôle des grandes sociétés de café

Le contraste entre la prospérité des sociétés de café et la pauvreté croissante des producteurs fait régulièrement les titres des médias. C'est là le tribut d'une industrie planétaire, dont les acteurs disparates ne sont reliés entre eux que par leur interdépendance sur le marché international du café.

Pourtant, il est difficile de faire un parallèle immédiat entre le succès des entreprises actives dans la chaîne du

café et les difficultés que connaissent les producteurs. Attribuer aux grandes sociétés la responsabilité de la situation précaire des planteurs est une attitude fréquente lorsque l'on parle de bas prix du café. Mais l'accusation est difficile à étayer. Les forces pesant aujourd'hui sur le marché du café sont essentiellement les mêmes que celles d'il y a dix ou vingt ans. Les prix reflètent l'équilibre entre l'offre et la demande, et sont ajustés en fonction de variations qualitatives et climatiques ainsi que de l'état des stocks. Les entreprises ont réalisé qu'elles se trouvent dans une crise des matières premières. Et elles n'ont pas le pouvoir de tout résoudre.

Un développement positif est que certains pays producteurs se mettent à augmenter la valeur ajoutée de leur production en procédant localement à la transformation et à la torréfaction du café. Mieux encore, certains fabricants de café soluble localisent leurs usines dans les pays producteurs. A titre d'exemple, Nestlé produit actuellement environ 55% de son café soluble dans des pays en développement, en dépit des droits de douane dans les pays industrialisés, contribuant ainsi à l'industrialisation des économies locales. Quel que soit le cours du café, c'est l'aide économique la plus précieuse qu'une multinationale puisse apporter aux pays émergents.

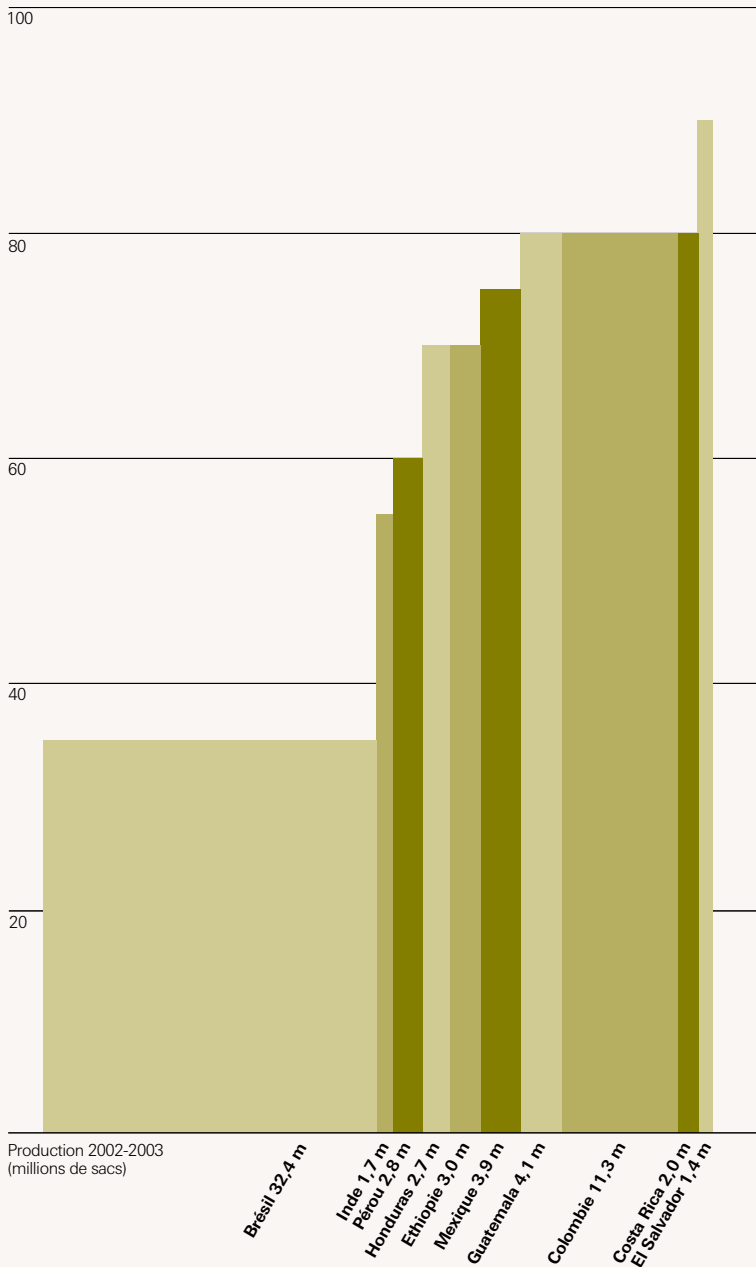
Cependant, la promotion de la consommation reste le moyen le plus efficace dont dispose l'industrie pour améliorer la situation. La combinaison de nouvelles techniques et d'efforts massifs en marketing a, par exemple, favorisé la diversité actuelle sur le marché des cafés solubles. Au cours des dix dernières années, les ventes globales de café soluble ont augmenté de 35%, une croissance deux fois supérieure à celle des autres types de cafés. *Nescafé* a vu ses ventes croître de 40%, réparties sur plus de 128 variétés différentes.

Élimination des barrières douanières

L'augmentation de la consommation de café est de bon augure pour les planteurs, mais, à elle seule, ne peut résoudre la crise actuelle. Alors que la production de café vert a atteint 111 millions de sacs en 2002/2003, la consommation n'a pas dépassé 109 millions; les réserves en stock correspondaient déjà à six mois de production. De toute évidence, des mesures au niveau de la production s'imposent.

Coûts de production pour l'arabica

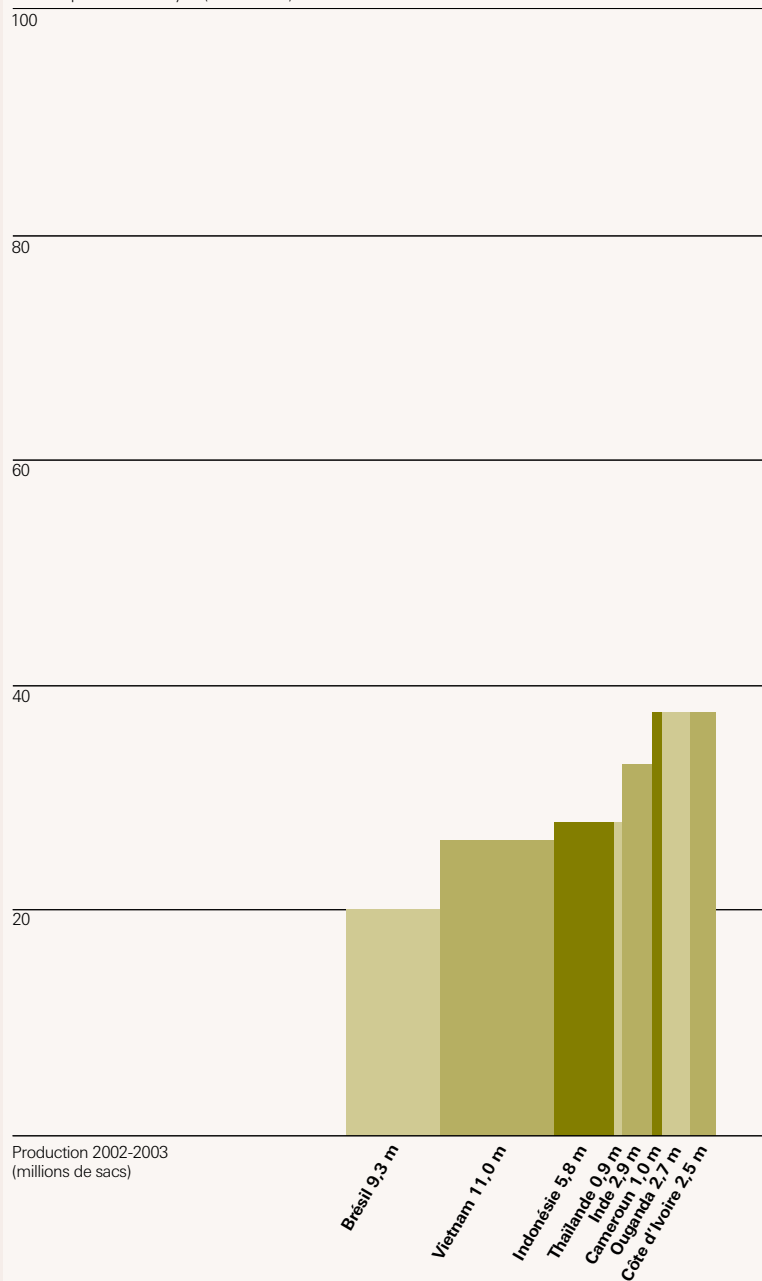
Coût de production moyen (US cents/lb) 1996-2001



Source: Nestlé, Département des achats et McKinsey/Technoserve Study, 2004

Coûts de production pour le robusta

Coût de production moyen (US cents/lb) 1996-2001



Production 2002-2003
(millions de sacs)

Source: Nestlé, Département des achats et McKinsey/Technoserve Study, 2004

Le café se situe au deuxième rang mondial des matières premières agricoles. Environ 25 millions de personnes en dépendent, dont une majorité de petits paysans des pays émergents. Le produit des exportations joue un rôle essentiel pour couvrir leur dette extérieure. La liste du Fonds monétaire international des pays pauvres très endettés indique que vingt-quatre d'entre eux sont d'importants producteurs de café. Parce que les exportations sont destinées aux pays riches, le café est un vecteur de transfert de la richesse.

Son importance géopolitique, le café l'a en grande partie acquise par défaut. Si l'on retirait les barrières et subventions douanières qui altèrent le commerce, d'autres marchandises telles que le sucre ou les produits manufacturés, la question du café serait moins sensible. Mais au lieu de cela, les législations protectionnistes des Etats-Unis et d'Europe se sont renforcées.

A cause de ces subventions, s'engager dans la production de soja ou de sucre n'est pas une alternative valable pour les planteurs. En effet, les cours mondiaux de ces denrées se situent bien en dessous des coûts de production, même pour les pays en voie de développement. L'urgence d'une libéralisation de ce secteur s'impose si l'on veut que le revenu des agriculteurs se maintienne à un niveau convenable.

Scénarios de substitution

Certaines organisations non gouvernementales conseillent la destruction des stocks de café existants. Plusieurs pays d'Amérique latine ont déjà détruit des cafés de qualité inférieure dans l'espoir de stimuler à court terme un marché qui continue pourtant à s'enliser. Cette approche artificielle manque de perspective à long terme. La destruction des stocks provoquera certainement la montée du cours, mais n'améliorera en rien les conditions du marché. Les planteurs continueront de produire trop de café – ils en produiront encore plus si les prix montent – et il faudra au fur et à mesure détruire encore plus de stocks. Un tel mécanisme véhiculerait un message erroné aux producteurs. Il est nécessaire de s'attaquer aux causes du problème, et non poser un emplâtre sur ses symptômes.

Raccourcir la chaîne d'approvisionnement est une façon d'aider les planteurs. Le label du café équitable,

par exemple – qui s’appuie sur des critères sociaux – garanti qu’un prix minimal revient aux coopératives agricoles. C’est aussi un moyen de promotion de la solidarité entre consommateurs de café du monde développé et petits producteurs des pays en développement. Loin de faire monter les recettes d’exportation, la généralisation à long terme de prix minimaux garantis pourrait avoir l’effet contre-productif d’attirer à nouveau des producteurs sur un marché déjà saturé. Il en résulterait une surproduction accrue et, par conséquent, une baisse des prix.

En fait, la manière la plus efficace de raccourcir la chaîne d’approvisionnement est que les torréfacteurs se fournissent directement chez les planteurs de café, permettant à ces derniers de recevoir une plus large part du prix que ces torréfacteurs paient pour le café vert. Cette approche a pour avantage de ne pas déformer les mécanismes du marché et d’être par conséquent applicable à l’ensemble de l’industrie. Avec 110 000 tonnes ainsi obtenues – 14% de ses besoins – Nestlé est l’acheteur direct le plus important de l’industrie. Il est cependant utopique de penser qu’on puisse appliquer ce modèle à une partie beaucoup plus importante des achats des torréfacteurs. Ce système n’est en effet valable que dans les pays producteurs où les entreprises ont des usines de café.

Amélioration de la qualité: une approche efficace

L’Organisation internationale du café et un certain nombre de torréfacteurs tels que Nestlé se prononcent en faveur d’une hausse des prix obtenue grâce à l’amélioration de la qualité. A cet effet, l’OIC a adopté la Résolution 407. Cette dernière établit des critères de qualité en dessous desquels le café vert ne devrait pas être exporté. Une production de café de qualité supérieure, minutieusement préparée, où tout grain défectueux a été retiré et qui ne contient pas de substances étrangères, permettrait d’augmenter le prix obtenu par le producteur de café. Il s’agit là d’une première étape intéressante, mais le travail sur la qualité doit se poursuivre.

Les planteurs ont parfois besoin d’aide pour améliorer la qualité de leur production. Il s’agit d’un domaine où gouvernements, organisations internationales, sociétés et ONG peuvent collaborer. Des initiatives sont déjà en place, soutenues en

particulier par des partenaires industriels et des agences d’aide au développement. Il reste pourtant beaucoup à accomplir à ce niveau, surtout de la part des gouvernements des pays producteurs, qui devraient harmoniser les méthodes et les processus de définition des normes de qualité. Les industriels du café peuvent jouer dans ce domaine un rôle utile, en fournissant une aide technique aux producteurs.

L’avenir

Les planteurs sont aujourd’hui confrontés aux contraintes liées à une nouvelle révolution dans la culture du café. Avec l’introduction de nouvelles méthodes de gestion plus performantes, des exploitations traditionnelles se sont muées en grandes plantations qui produisent à faibles coûts. Ces exploitations créent de nouveaux emplois, plus souvent au niveau administratif ou dans la distribution que dans les champs, et jouent un rôle clef dans la lutte contre la pauvreté. Il s’agit là d’une tendance irréversible.

A industrie nouvelle, possibilités nouvelles – mais pas pour tous. L’industrie du café, une fois modernisée, ne pourra plus subvenir aux besoins de 25 millions de petits producteurs de café. En général, ces derniers dépendent de la culture du café pour vivre, par manque d’alternative, à cause des barrières douanières et des subventions agricoles en vigueur dans le monde développé. Les organisations internationales, les ONG et les entreprises doivent collaborer pour faire comprendre aux gouvernements et aux politiciens un point crucial: la famine et la pauvreté continueront à s’abattre sur les populations rurales jusqu’au jour où une véritable libéralisation du commerce international leur permettra de vivre de leur agriculture.





De la cerise à la tasse



De la cerise à la tasse: comment cela se passe



1



2



3



4



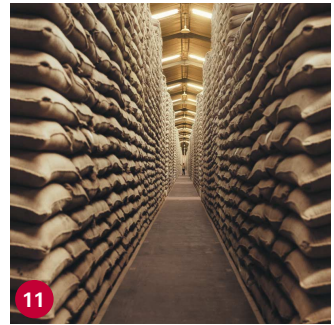
8



9



10



11



16



17



18

Afin d'obtenir un café de qualité, il importe de cultiver les variétés appropriées. Aux quatre coins du monde, des scientifiques s'affairent à améliorer les variétés de café, notamment en matière de qualité (1). Certaines variétés sont ensuite multipliées (2)

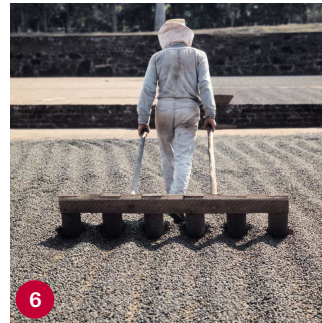
afin d'être distribuées aux planteurs. Il faut trois à quatre ans à un caféier pour atteindre sa maturité (3) et porter des fruits. Ceux-ci mûrissent en neuf mois, passant d'un vert tendre à un rouge vif. Le café est généralement récolté à la main (4). Dans chaque cerise (5),

il y a deux grains de café. Une fois cueillis, les grains de café doivent être séparés de la peau, ainsi que de la pulpe et de la parche qui les enrobent. Deux méthodes sont employées. Pour la voie sèche, on met les cerises à sécher au soleil sur des tables ou à même le sol (6).

Pour la voie humide, on enlève la peau et la pulpe par une succession de processus mécaniques et aqueux (7) et on obtient du café en parche, lequel, une fois sec, sera débarrassé de sa parche par une décortiqueuse (8). Les grains ainsi décortiqués seront alors



5



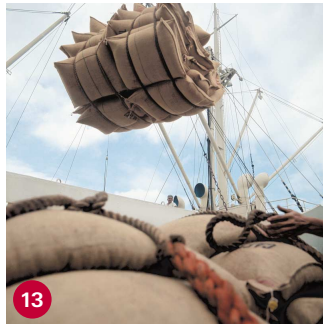
6



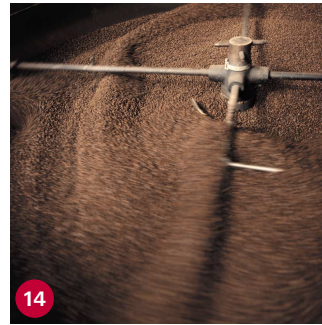
7



12



13



14



15



19



20



21



22

triés à la main ou mécaniquement pour ôter les pierres ou autres corps étrangers, ainsi que les grains de mauvaise qualité. On obtient alors du café vert (9). Un strict contrôle de ce café vert permet de s'assurer de la qualité à l'export (10). Le café est ensuite

stocké (11) et négocié sur des marchés à terme (12). Une fois acheté, il est transporté (13) jusqu'à la fabrique. Là, on le torréfie (14). Pour une bonne partie du café vendu sur le marché – le café rôti en grains (15) – c'est le seul processus industriel. Le café soluble

nécessite un processus de fabrication plus complexe qui comprend l'extraction (16) et le séchage pour obtenir des granules (17). Après un contrôle qualité final (18), le café soluble est mis en pots (19) et distribué (20) aux restaurants et aux détaillants (21).

C'est alors seulement qu'il pourra être consommé par des millions de consommateurs (22).

Que peut-on faire pour aider les producteurs à améliorer leurs revenus?

Le café se déguste dans le monde entier. La tasse de café dès le réveil est pour beaucoup un rituel répété fidèlement chaque matin.

De fait, il est difficile de trouver un foyer ou un bureau qui n'ait son bocal de café. Boire du café est vraiment un plaisir partagé dans le monde entier.

Mais que savez-vous vraiment de cette boisson si importante? Ne vous êtes-vous jamais demandé comment le café arrivait dans votre tasse?

C'est l'histoire d'une succession d'évènements qui commence avec les cerises de café et se poursuit par leur transformation en une boisson appréciée de millions de personnes à travers le monde.

C'est aussi l'histoire de gens et de communautés qui sont les acteurs de ce processus. On estime à 25 millions le nombre d'agriculteurs dans le monde qui dépendent, entièrement ou partiellement, de la culture du café. Des millions d'autres gagnent leur vie en transportant et en transformant le café.

Toutes ces personnes incarnent les multiples étapes de la fabrication du café, dont elles constituent la chaîne.

Voici leur histoire.

Les cafés que Nestlé achète sont issus de la plupart des pays producteurs

Le café – deuxième produit agricole commercialisé au monde – trouve ses racines en Afrique.

C'est dans la «Ceinture du café», formée de la bande équatoriale entre le Tropique du Cancer et le Tropique du Capricorne, que le café se cultive le mieux.

Pour un grand nombre de pays situés dans cette zone, le café représente un produit d'exportation important. Pour certaines communautés de ces pays, sa production est même la principale activité économique.

La grande majorité des planteurs – près de 80% – sont de petits paysans possédant quelques hectares ou moins. Pour bon nombre de ces derniers, la culture du café constitue l'unique source de revenu. Les cafés que Nestlé achète régulièrement proviennent de la plupart des pays producteurs.



Appliquer les résultats de la recherche à l'amélioration des caféiers

Pour une bonne production de cerises de café de qualité supérieure, il faut disposer de caféiers de première qualité, résistants aux maladies.

La recherche scientifique aide les planteurs à accroître le rendement et les revenus de leurs exploitations.

Les techniques de multiplication – comme l'embryogenèse somatique – ont un effet positif sur la qualité et le rendement. Ces techniques permettent de reproduire en grande quantité des variétés de caféiers de qualité supérieure.



L'amélioration des caféiers permet aux producteurs de produire des cafés de meilleure qualité

Nestlé soutient la recherche sur le café

Le Centre de recherche Nestlé de Tours, en France, est une unité d'avant-garde qui a pour mission d'améliorer la culture du café à travers le monde.

Le centre a développé des techniques permettant la culture des espèces les mieux adaptées en fonction de l'environnement local et de la nature des sols.

Il dirige aussi des études importantes visant à mieux contrôler les maladies et les parasites qui détruisent les récoltes et donc les moyens d'existence des planteurs.

En collaboration avec plusieurs pays producteurs de café, Nestlé a mis au point une collection de 250 variétés de café dont la qualité supérieure est reconnue.

Ces variétés sont gracieusement mises à la disposition des pays ayant pris part à ce projet, ce qui leur permet de réaliser des programmes d'amélioration des plants, à l'aide des variétés les mieux adaptées au climat et aux conditions de l'environnement local.

Au Mexique par exemple, l'INIFAP (Institut national de recherches forestières, agricoles et d'élevage) a mis en place un programme de multiplication pour encourager la production à grande échelle de plants de caféiers robusta, de qualité et de rentabilité supérieures. Cet institut est partiellement financé par Nestlé.

Ces plants, distribués gratuitement aux producteurs mexicains, les aident à accroître leur compétitivité et à produire des cafés correspondant aux besoins de l'usine Nestlé. Les planteurs bénéficient ainsi d'une garantie de débouché pour leurs récoltes.

Dr Alfredo Zamarripa Institut INIFAP Chiapas, Mexique

Alfredo Zamarripa est responsable des cultures industrielles à l'institut INIFAP, au Chiapas, Mexique.

«J'ai effectué mon travail de recherche pour mon doctorat en France, au Centre de recherche Nestlé. C'est mon chef de l'époque qui m'avait alors suggéré de lancer au Mexique un projet fondé sur mes recherches. Nous en avons discuté et, très rapidement, nous sommes tombés d'accord sur les différents axes de recherche du projet.

»Ces années de collaboration se sont révélées fructueuses et nous avons sélectionné quatre clones de qualité industrielle supérieure, résistant aux maladies et permettant de quadrupler la rentabilité d'une production normale.

»Je suis très heureux de travailler dans ce domaine. Je sais que ce projet sera l'un des facteurs qui aidera les planteurs mexicains dans leurs efforts pour surmonter la crise actuelle. Les techniques que nous avons développées ici leur permettront de produire des récoltes de meilleure qualité et de devenir, par conséquent, plus compétitifs.

»Je suis moi-même planteur. Je pense que c'est un facteur important. En tant que scientifique, il est facile de perdre de vue le tableau complet du cycle du café. Mais lorsque vous êtes vous-même caféiculteur, au fait des problèmes que le planteur rencontre, il est beaucoup plus aisé de comprendre ses besoins et la façon dont la technique peut lui venir en aide.»

«Lorsque vous êtes vous-même
caféiculteur, il est plus aisé
de comprendre les besoins
du producteur et la façon dont
la technique peut l'aider.»
Dr Alfredo Zamarripa



Développer des caféiers productifs et résistant aux maladies

Bayetta Bellachew

Coordinateur du Programme

de recherche sur le café et le thé

Centre de recherche de Jimma

Ethiopie

Bayetta Bellachew travaille au Centre de recherche de Jimma depuis vingt-trois ans. Il a obtenu son doctorat en horticulture à l'Imperial College de Wye, Université de Londres. Il a développé la prometteuse variété de café «Aba Buna», dans le cadre de son travail au Centre de recherche de Jimma.

«Nous avons lancé ici un programme dont les objectifs sont la collecte et la description des différents types de café éthiopiens et le développement, à partir de ces derniers, de variétés améliorées. Le café arabica est originaire d'Ethiopie et pousse à l'état sauvage dans nos forêts. Notre but est d'identifier les variétés les mieux adaptées à l'agriculture.

«Les producteurs éthiopiens n'ont pas les moyens de se procurer des pesticides et des fongicides. Il est donc primordial que nous leur fournissions des variétés de café résistantes aux insectes nuisibles et aux maladies. La productivité est un autre élément essentiel pour nos caféiculteurs. Ce sont tous de petits paysans et il leur faut donc des plants au rendement élevé, qui génèrent des revenus suffisants à leur subsistance.

«Avec un cours du café aussi bas, l'accent s'est déplacé de la quantité vers la qualité. Un café de haute qualité offre une meilleure valeur marchande et permet aux producteurs d'augmenter leurs revenus. C'est donc dans cette direction que nous dirigeons nos efforts de recherche.»

Le caféier doit être adapté à son environnement, un facteur que toute recherche menée par le Centre de recherche ne saurait négliger. «Une variété qui donne de bons résultats à Harar peut se révéler moins productive à Sidamo ou ici, à Jimma. C'est la raison pour laquelle nous avons ouvert dans le pays des centres satellites, où nous pouvons tester les variétés de café dans d'autres environnements. On peut ainsi contrôler l'adaptabilité, la productivité et la qualité sur chaque site.»

Au fil des ans, les efforts du Centre de recherche de Jimma ont été couronnés d'un certain nombre de réussites scientifiques. L'une d'entre elles est le développement, au cours des vingt dernières années, du café Aba Buna, une variété hybride obtenue à partir de deux variétés éthiopiennes.

«L'Aba Buna est une variété très productive qui présente une bonne résistance aux maladies des caféiers. Le processus de multiplication commencera dès que les technologies adéquates seront mises en place. Les caféiculteurs éthiopiens seront les premiers à en profiter.

«Maintenant que nous collaborons avec le Centre de recherche Nestlé de Tours, nous sommes persuadés que nos activités de recherches verront leurs performances considérablement améliorées. L'expérience du Centre en ce domaine, ainsi que sa contribution financière, seront pour nous une aide précieuse. En améliorant les plants et les techniques de traitement des producteurs éthiopiens, nous aiderons les caféiculteurs à mieux se positionner sur le marché mondial.»



Le Centre de recherche de Jimma met l'accent sur le développement de caféiers de qualité

«L'amélioration des caféiers
et des méthodes de culture
permettra aux planteurs
d'être plus compétitifs sur
les marchés mondiaux.»
Bayetta Bellachew



Fournir de meilleurs caféiers aux planteurs

Deux espèces de café sont cultivées pour être commercialisées:

Le robusta, originaire d'Afrique centrale et occidentale, cultivé principalement au Vietnam, au Brésil, en Indonésie, en Ouganda, en Côte d'Ivoire et en Inde.

L'arabica, en provenance d'Éthiopie, cultivé principalement au Brésil, en Colombie, au Mexique, en Amérique centrale, au Pérou et en Afrique de l'Est.

La production mondiale de café se compose à l'heure actuelle d'environ 60% d'arabica et 40% de robusta.

Certaines variétés de caféiers se prêtent mieux que d'autres à la culture dans des conditions climatiques et de sols spécifiques. Même dans un pays ou une région particulière, certains caféiers produiront une qualité et un volume supérieurs à d'autres.

Nestlé fournit aux planteurs des plants de café de haute qualité

Nestlé fournit des plants de café de haute qualité, gracieusement ou à prix coûtant, aux planteurs d'un grand nombre de pays.

Cela permet de faire pousser des variétés adaptées au sol et à l'environnement et aide les planteurs à produire du café de bonne qualité.



Somjade Simchaluen est l'un des agronomes Nestlé qui distribue des plants de café aux producteurs thaïlandais

Micaela Sanchez Flores

Planteuse

La Victoria, Mexique

Micaela Sanchez Flores est une productrice de la pépinière de caféiers de La Victoria, dans la région mexicaine de Tezonapa, où Nestlé a mis en place un certain nombre de projets d'aide aux planteurs.

Dans la pépinière, Micaela Sanchez Flores et d'autres planteurs locaux s'occupent de jeunes caféiers robusta avant de les transférer dans leurs champs. Les jeunes plants ont été cultivés à partir de semences fournies par l'institut mexicain INIFAP au Chiapas, et ont été spécialement sélectionnés pour la culture du café dans la région de Tezonapa.

Nestlé est à l'origine de la construction de la pépinière de La Victoria. En échange des soins qu'ils prodiguent aux jeunes caféiers, les planteurs reçoivent les plants adultes gratuitement. La municipalité leur paie également un salaire modeste.

«J'ai déjà remplacé un demi hectare de ma plantation avec des caféiers de la pépinière. Je sais que ces plants de café de meilleure qualité. De toute évidence, cela ne peut que nous aider en ces temps difficiles.

»Je crois beaucoup en ce projet. Il s'agit de quelque chose de positif pour nous à l'heure actuelle.»

«Nous espérons aussi
une amélioration de la qualité
des cerises et, donc, un prix
plus élevé.»

Micaela Sanchez Flores



Offrir une assistance gratuite aux planteurs

Les techniques agricoles qu'utilisent nombre de planteurs ont été transmises de génération en génération. Ces producteurs n'ont peut-être pas eu la chance de bénéficier d'un enseignement plus poussé en techniques agricoles.

Grâce à l'apprentissage de nouvelles méthodes de récolte et de traitements, ils peuvent améliorer la qualité de leur café. On peut citer l'exemple de la méthode qui consiste à faire flotter les cerises de façon à séparer les bonnes des mauvaises. Il en résulte pour le planteur une récolte homogène de meilleure qualité, pour laquelle il obtiendra un meilleur prix.

Les paysans peuvent aussi tirer parti d'une formation sur l'utilisation du compost en remplacement des engrais chimiques. Cette méthode permet de réduire les coûts d'exploitation, tout en protégeant les terres et en faisant progresser une démarche de développement durable.

Nestlé travaille étroitement avec les planteurs pour les aider à améliorer la qualité de leurs récoltes

Nestlé gère trois fermes modèles en Chine, aux Philippines et en Thaïlande. Dans chacune d'elles, des agronomes des services agricoles de Nestlé fournissent soutien et conseils techniques aux producteurs de café. Leurs conseils aident les planteurs à être plus productifs, ce qui en retour aide Nestlé à assurer un futur approvisionnement en café de qualité supérieure pour ses usines du monde entier.

Nestlé soutient également un Centre de formation en Ethiopie.

Les conseils prodigués par les agronomes Nestlé sont gratuits et le planteur n'est à aucun moment dans l'obligation de vendre son café à Nestlé.



L'utilisation de compost permet aux planteurs de réduire leurs coûts

«Les caféiculteurs peuvent
accroître leur revenu généré
par le café et améliorer
leur qualité de vie.»

Mheyhi Abegoo



Mheyhi Abegoo

Ferme modèle Nestlé

Doi Tung, Thaïlande

Mheyhi Abegoo travaille dans la ferme modèle Nestlé de Doi Tung depuis sa création, il y a 14 ans. Elle s'occupe de la plantation de café et du jardin de la ferme. Travailler à la ferme est pour elle une bonne façon de compléter les revenus qu'elle perçoit de son exploitation de café et de litchis.

«Mon travail à la ferme me permet aussi d'acquérir les connaissances nécessaires pour cultiver mon café de façon plus productive.»

La ferme modèle de Doi Tung aide les planteurs à améliorer leurs méthodes de culture du café arabica. Chaque année, le Centre accueille jusqu'à 600 planteurs, leur prodiguant formation pratique et enseignement théorique.

«J'aime vraiment ce concept de la ferme, car il donne aux tribus du nord de la Thaïlande la chance d'améliorer leurs méthodes de culture du café. Elles peuvent ainsi tirer plus de revenus de leur café et améliorer leur qualité de vie.»

Informer les planteurs sur la culture du café

Orn-lamai Siriporn

Journaliste free-lance

Chumphon, Thaïlande

Orn-lamai Siriporn a 35 ans. Elle est animatrice radio et journaliste indépendante.

Une fois par semaine, à la Chumphon Meteorological Radio Station, elle anime une émission de conseils techniques aux planteurs de la région.

«Présenter ce programme est pour moi un véritable défi, que j'ai néanmoins accepté parce que je sais qu'il aide les planteurs de ma région. S'ils mettent en pratique les conseils diffusés dans mon émission, ils amélioreront la qualité de leur café et les revenus qu'ils en tirent.»

Nestlé est à l'origine de ce projet et le finance. Les agronomes de l'entreprise assistent Orn-lamai Siriporn dans la préparation de ses émissions. Ce sont des invités réguliers du programme.

«Nous diffusons chaque semaine une discussion entrecoupée de musique. L'alternance de musique et de discussion rend le programme divertissant et formateur. Notre heure d'émission est diffusée une fois par semaine tout au long de l'année.»

Au cours des six dernières années, le programme a été retransmis par deux chaînes radio et a touché une audience de 5000 planteurs.

Mais depuis juin 2003, une troisième radio accepte de diffuser l'émission, qui peut maintenant être entendue par la totalité des fournisseurs de Nestlé, et d'autres encore, à savoir plus de 16 000 auditeurs.

«Ce qui est formidable à propos de cette émission, c'est la réaction qu'elle provoque chez les planteurs. Chaque semaine, les lignes téléphoniques des stations radio reçoivent leurs appels. Ils demandent parfois conseil, ou simplement des précisions sur un sujet abordé dans le programme. Certains appellent juste pour nous remercier.»



Une fois par semaine, un programme portant sur la culture du café est diffusé sur des radios du sud de la Thaïlande



Somjade Simchaluen est agronome chez Nestlé et il fournit des conseils techniques sur la Chumphon Meteorological Radio Station

**«Chaque semaine, des planteurs
de café appellent la station
radio pour en apprendre plus
sur la culture du café.»**
Orn-lamai Siriporn



Améliorer les traitements postrécolte

Après la récolte, un certain nombre de traitements sont nécessaires avant que le café puisse être vendu à des torréfacteurs.

Chaque cerise de café contient deux grains, qu'il faut séparer de la peau, de la pulpe et de la parche qui les entourent. Il y a deux méthodes pour cette opération.

La première repose sur un traitement par voie sèche. Les cerises sont tout d'abord mises à sécher au soleil. Ce traitement peut aussi se faire de manière mécanique. Une fois sèches, les cerises sont introduites dans des décortiqueuses pour en retirer les coques et ne laisser que les grains.

Pour la voie humide, on utilise un dépulpeur à disques. Cette machine combine l'utilisation de la friction et d'un jet d'eau pour séparer le grain de la peau et de la pulpe. La substance visqueuse qui recouvre encore les grains, toujours enveloppés d'une fine couche de parche, est retirée soit par fermentation, soit mécaniquement. Une fois secs, une décortiqueuse se charge d'enlever la parche des grains de café. Le résultat de ce procédé est ce que l'on appelle le café vert.

Le traitement par voie sèche est plus simple et plus économique que celui par voie humide. Le traitement par voie humide produit néanmoins un café de meilleure qualité.

On procède enfin au triage manuel ou mécanique des grains de café afin d'enlever cailloux ou autres substances étrangères, ainsi que tous les mauvais grains.

Les planteurs peuvent procéder à un certain nombre de ces traitements. La valeur de leur récolte dépend du travail de transformation fourni.

Nestlé encourage les planteurs à investir dans le traitement de leur café

Nestlé soutient financièrement les communautés de planteurs pour qu'elles puissent acquérir le matériel dont elles ont besoin afin d'obtenir un meilleur prix de leur café.

Cela se traduit par le fait que les caféiculteurs conservent une plus grande partie du prix du café qu'ils cultivent.

Femmes devant le Centre d'achat de Gagnoa Côte d'Ivoire

«Pendant la saison de la vente, qui dure généralement de décembre à mai, je trie le café devant le Centre d'achat Nestlé à Gagnoa. Je travaille en équipe avec d'autres femmes. Nous sommes amies.

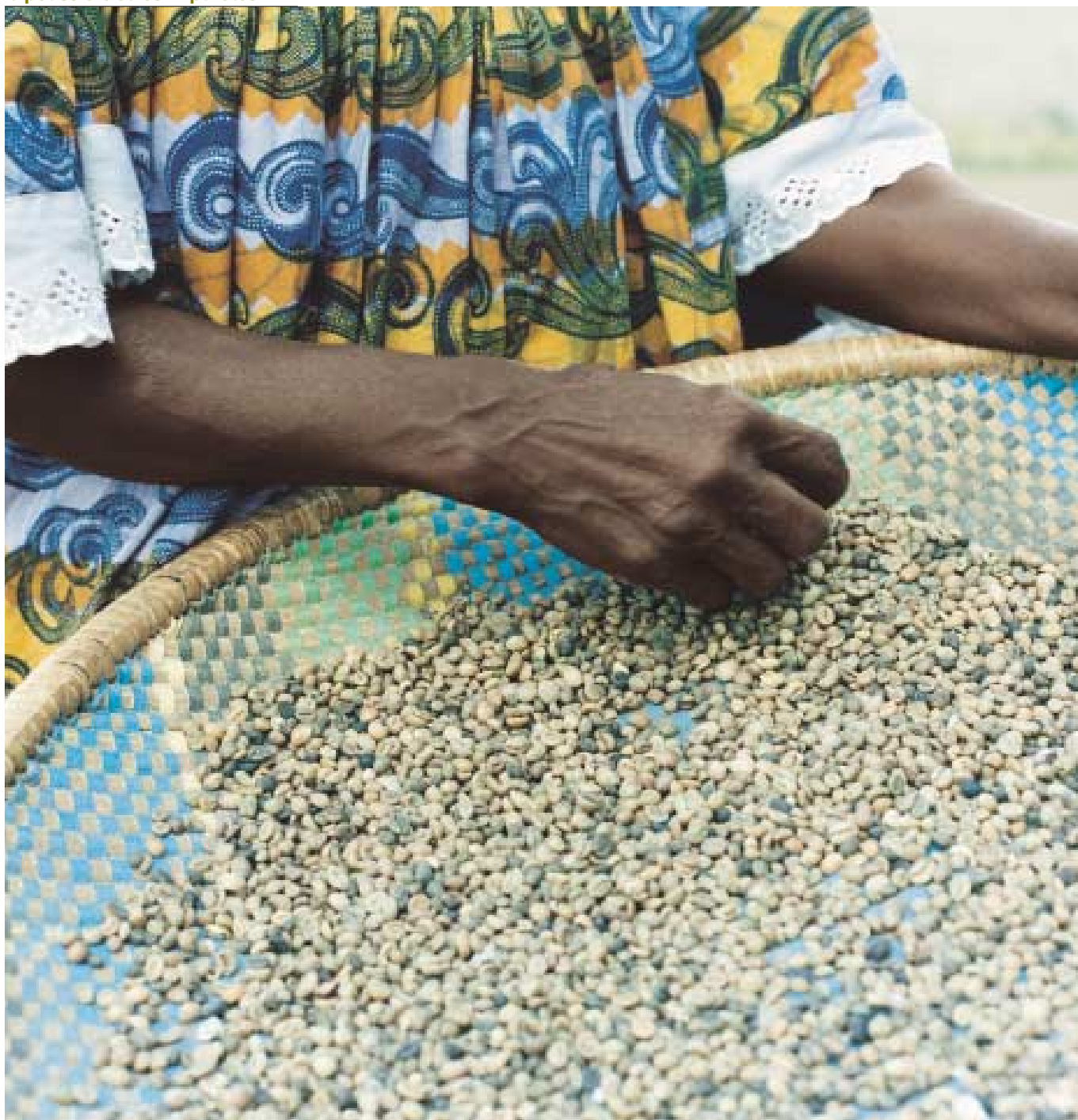
»Il y a jusqu'à 250 femmes qui trient le café devant le centre d'achat. L'endroit grouille d'activité.

»Je peux trier jusqu'à dix sacs de café (d'environ 90 kg) par jour, selon la proportion d'impuretés mêlées au café. Je trie le café à l'aide d'un crible en osier afin de séparer les grains de café vert des pierres, de la poussière et des impuretés.

»Le travail est dur, mais la compagnie est agréable. Nous gagnons entre CFA 200 et CFA 300 par sac de café trié.» En Côte d'Ivoire, les travailleurs agricoles gagnent, nourris logés, entre CFA 90 000 et CFA 120 000 par an.



«Je vanne et trie le café afin
d'éliminer les pierres,
la poussière et les impuretés.»



Soutenir les coopératives

Nestlé Nespresso paie des primes de qualité pour les cafés qu'elle achète

Nestlé Nespresso – le spécialiste en pleine expansion du café en capsules – verse aux caféiculteurs des primes de qualité pour la production de café de première qualité qui répond aux exigences des consommateurs.

Par ailleurs, Nestlé Nespresso s'engage en faveur du passage progressif à un mode de production de cafés de qualité selon les principes du développement durable. Cette approche constitue une garantie de qualité supérieure du café vert acheté par Nestlé Nespresso. Elle répond aussi aux exigences économiques, environnementales et sociales d'une production conforme, à long terme, aux principes du développement durable dans les pays producteurs de café.

Nestlé Espresso a lancé au Costa Rica le projet «Café AAA». Par cette action, Nestlé Nespresso cherche à établir et à promouvoir des méthodes de production de qualité supérieure. Il s'agit de garantir une implantation correcte du système AAA et de développer, dans les plantations et les centres de traitement, les compétences nécessaires à une évaluation professionnelle de la qualité du café, tout en améliorant la traçabilité de l'origine des grains.



Des programmes «Café AAA» seront bientôt lancés en Colombie et en Ethiopie

Ildiberto Escobar Valdivia Président, Association des planteurs de Tezonapa Mexique

Ildiberto Escobar Valdivia est le président de l'Association des planteurs de Tezonapa. Cette région du Mexique compte 8000 planteurs.

«En tant que président de cette association, mon travail consiste à améliorer les accès des planteurs aux marchés et à les aider à conserver une plus grande partie du prix du café qu'ils cultivent.

»Dans la communauté de Limonestitla, les producteurs de café ont décidé en 1997 de s'organiser entre eux et ont construit leur propre centre de traitement. Nous vendons la majeure partie de notre production directement à Nestlé, le reste est destiné à la consommation locale.»

Le centre de traitement de Limonestitla permet aux planteurs locaux de procéder eux-mêmes à presque tous les traitements du café vert.

«Nous nous sentons maintenant dans une situation plus stable parce que nous sommes un groupe, et grâce aux relations que nous entretenons avec Nestlé. Les planteurs ont la garantie d'être payés dans les délais. Ils bénéficient également des conseils de Jesús et Martín, agronomes de chez Nestlé qui se rendent régulièrement au centre.

»Notre culture ici, c'est le café. Nous l'avons héritée de nos parents. Il est vrai que les temps actuels sont difficiles, et nous savons que le succès ne viendra qu'au prix de beaucoup de travail et d'organisation. C'est pour cette raison que nous prenons une part active dans ces projets. Les gens ont accueilli très positivement la participation de Nestlé.»

«Les planteurs ont construit
leur propre centre de traitement,
ce qui leur a permis de vendre
leur café à un prix plus élevé.»
Ildiberto Escobar Valdivia



Assurer la qualité du traitement après la récolte

Les centres de traitement post-récolte sont un maillon clé d'une chaîne qui relie les planteurs aux torréfacteurs. La qualité du processus de traitement du café est un facteur essentiel du prix de vente du produit.

Il arrive aussi, mais rarement, que les planteurs ou leurs associations possèdent l'équipement nécessaire aux traitements des cerises de café. Cependant, dans la plupart des cas, les planteurs utilisent soit les services de petits entrepreneurs locaux pour le décorticage, soit ceux de centres de traitement du café.

Les centres de traitement se font payer pour le travail qu'ils effectuent sur le café. Puis, ce dernier est livré chez le torréfacteur.

Nestlé considère que les centres de traitement postrécolte du café jouent un rôle central pour la qualité

Pour le café lavé, les centres de traitement postrécolte jouent un rôle très important pour la qualité. Pour cette raison, dans certains pays, Nestlé entretient des relations étroites avec les établissements qui fournissent ses usines *Nescafé*.

Au Mexique, par exemple, les ingénieurs agronomes de Nestlé visitent régulièrement les centres pour s'assurer du respect des normes d'hygiène alimentaire. Le personnel Nestlé inspecte également les livres de comptes, pour vérifier que les sommes perçues par les planteurs correspondent au prix que Nestlé paie à ces établissements.

Jorge Varela

Exportadora de Granos y Oleaginosas del Sureste Mexique

Jorge Varela est manager du centre de traitement du café «Exportadora de Granos y Oleaginosas del Sureste», à Tapachula au Mexique. Depuis douze ans, son établissement approvisionne l'usine *Nescafé* de Toluca, près de Mexico.

«Quand les planteurs nous vendent leur café, nous sommes chaque jour en contact téléphonique avec Nestlé. Nous établissons nos contrats avec Nestlé selon les prix du moment. Le prix que le planteur obtient est celui qui correspond au prix du jour sur le marché international.

»La réalité, c'est que les planteurs savent à quel prix s'attendre quand ils apportent leur café au centre. Cette information leur est accessible via leurs associations, et bien sûr, via internet.

»Ce que nous faisons, c'est ajouter de la valeur au café. De cette manière, nous aidons les producteurs à vendre leur café.

»Nous recevons régulièrement de Nestlé des commandes par anticipation. Bien que les prix puissent baisser entre le moment où Nestlé passe commande et celui où elle prend possession du café, Nestlé nous paie toujours le prix convenu. Le contraire serait bien entendu impossible puisque nous aurions déjà payé les planteurs selon le prix convenu.

»Je suis à ce poste depuis maintenant douze ans. J'aime le contact direct avec les producteurs de café. Nous faisons tout notre possible afin de leur fournir un excellent service et les aider à vendre leur production.»

«Les planteurs savent à quel
prix s'attendre quand ils
apportent leur café au centre.»
Jorge Varela



Acheter directement aux planteurs

De nombreux intermédiaires représentent un facteur important de la chaîne d'approvisionnement du café. Mais lorsque cette filière devient inefficace, parce qu'elle comprend trop d'intermédiaires, c'est au détriment du planteur, qui voit se réduire comme peau de chagrin le prix qu'il obtient de son café.

L'achat direct de café vert – où le torréfacteur achète directement à des planteurs ou à leurs organisations – est une manière d'augmenter les revenus des planteurs lorsque la chaîne d'approvisionnement est inefficace. De cette façon, le planteur tire un plus grand bénéfice de son café.

Cette méthode présente encore d'autres avantages, comme l'amélioration de la qualité, le paiement étant fondé sur des critères stricts de qualité, ou encore l'ouverture à un autre canal de vente.

Tatrit Kunasol

Agronome Nestlé

Centre d'achat de Sawi

Thaïlande

Tatrit Kunasol a 31 ans. Il a débuté chez Nestlé il y a quatre ans et demi, après l'obtention de son diplôme universitaire en agronomie. Il est maintenant à la tête du Centre d'achat de Sawi, dans la province thaïlandaise de Chumphon; il supervise aussi les six centres satellites de la région.

Après la récolte, Tatrit Kunasol et son équipe d'agronomes Nestlé font bénéficier les 16 000 planteurs, fournisseurs des centres d'achat, de leurs conseils en agriculture. Des visites sur place, dans les exploitations et des séminaires de formation permettent d'enseigner les meilleures méthodes de culture, qui augmentent à la fois qualité et rendement.

«A la saison des récoltes, nous établissons un calendrier indiquant aux planteurs la date à laquelle ils peuvent amener leur café. Auparavant, nous avions souvent une queue de plusieurs kilomètres, qui perturbait la circulation sur la route principale toute proche.

»Aujourd'hui, à l'aide de notre système informatisé, nous pouvons estimer assez précisément les quantités que chaque planteur apportera. Cela nous permet de prévoir les livraisons. Nous affichons par avance le calendrier des livraisons pour chaque planteur.

»Afin de nous assurer que ceux qui livrent le café sont réellement des planteurs, nous utilisons un système de cartes d'identification. Ces dernières fournissent aussi des informations sur la taille de l'exploitation, la quantité moyenne de café produit, ainsi que les coordonnées bancaires du planteur.

»La première chose que nous faisons, dès que le café arrive, est un contrôle de qualité pour vérifier qu'il correspond bien aux normes de Nestlé. Dans l'affirmative, le planteur reçoit immédiatement une date de paiement. L'ordre est transmis par satellite à notre siège de Bangkok et la transaction se fait en quelques jours. Nous utilisons des virements bancaires. Nous n'utilisons plus d'espèces; c'est plus sûr pour tout le monde.

»Le prix du café est fixé en accord avec notre administration à Bangkok. Il se situe bien au-dessus du prix offert par les négociants locaux et il est fixé de manière transparente. Le prix du jour est affiché publiquement sur la rue principale, en face de la route menant à notre centre d'achat. L'année dernière, le prix moyen oscillait entre THB 35 et THB 40 par kilogramme, ce qui est considérablement plus que les négociants locaux.»

«Le prix que nous payons pour le café est bien au-dessus de ce que paient les négociants locaux.»

Tatrit Kunasol



Nestlé est le plus important acheteur de café vert

Avec, en 2002, 110 000 tonnes achetées par voie directe – 14% de ses besoins – Nestlé est, comme chaque année, l’acheteur direct de café vert le plus important au monde. Actuellement, la société s’approvisionne directement de la sorte dans six pays.

En Thaïlande, où l’approvisionnement direct est pratiqué depuis 1991, près de 34 000 tonnes de café vert ont été achetées directement aux planteurs de café en 2002/2003.

La société a ouvert six centres d’achat dans les régions productrices de café du sud du pays. Ils représentent un point de vente pour 16 000 planteurs.

Dans ces centres d’achat, seuls les planteurs sont autorisés à vendre leur café. Des conditions rigoureuses – y compris l’utilisation de cartes d’identification – y sont appliquées afin d’assurer le respect de cette règle et une transparence entière des prix.

En 2002, le prix moyen du café payé par Nestlé s’élevait à THB 38.70 (environ USD 0.97) alors que les négociants locaux payaient entre THB 17 et THB 25 (de USD 0.35 à USD 0.50).

Payer les planteurs rapidement

Lorsqu'un planteur vend son café, le mieux consiste à ce qu'il soit payé au point de vente. Si cette procédure n'est pas possible, il devrait être informé des délais de paiement. Tout système permettant le paiement direct du planteur est appréciable.

Dans certains cas, la présence d'intermédiaires dans la chaîne d'approvisionnement du café s'avère nécessaire; sans eux, les planteurs seraient dans l'impossibilité de vendre leur café.

Parfois, il arrive aussi que les intermédiaires profitent de la situation financière précaire des planteurs ou du fait qu'ils vivent dans des régions reculées, pour leur imposer des prix extrêmement bas. D'autres abusent de leur richesse relative en accordant aux planteurs des prêts à des taux d'intérêts prohibitifs.



En Thaïlande, Nestlé a un système de cartes d'identité afin de s'assurer que seuls des agriculteurs vendent leur café à l'entreprise

Samarn Khaewkhongnoak

Planteur

Province de Chumphon

Thaïlande

Samarn Khaewkhongnoak est un planteur de la province de Chumphon en Thaïlande.

«Il y a bien des années, il y a eu une sécheresse dans le nord-est du pays où j'étais riziculteur. C'est pour cette raison que j'ai décidé de m'installer dans la province de Chumphon pour y cultiver du café. La vie d'un planteur est meilleure que celle d'un riziculteur.

»A mes débuts dans la culture du café, les prix étaient bien plus élevés qu'aujourd'hui. Je pouvais alors vendre un kilo de café vert pour THB 75. Aujourd'hui, les négociants locaux paient juste THB 20, mais heureusement que Nestlé offre entre THB 35 et THB 40.

»Je vends tout mon café à Nestlé qui m'a remis une carte lui permettant de vérifier que le café provient bien de ma plantation.

»Quand je vends mon café à Nestlé, on m'indique immédiatement la somme que je vais recevoir et la date à laquelle elle sera créditée sur mon compte bancaire. De cette façon, je n'ai pas besoin d'avoir d'espèces sur moi; si j'en ai besoin, je vais simplement au distributeur de billets de la ville voisine.»

Nestlé étiquette chaque sac acheté, et peut ainsi suivre le parcours de la récolte à travers le cycle complet du café.

«Quand je vends mon café à Nestlé, on m'indique immédiatement la somme que je vais recevoir et la date à laquelle elle sera créditée sur mon compte bancaire.»
Samarn Khaewkhongnoak



Nestlé et le commerce équitable

Nestlé reconnaît que le commerce équitable est une approche utile pour éveiller les consciences sur des problèmes du café et pour permettre aux consommateurs d'exprimer leur solidarité envers des groupes de producteurs de pays en développement.

Mais d'un autre côté, si les planteurs de café bénéficiaient tous des prix du commerce équitable, cela les encouragerait à augmenter leur production, ce qui aggraverait encore la chute de prix déjà très bas.

A l'échelle mondiale, le mouvement du commerce équitable porte sur moins de 25 000 tonnes de café vert.

L'approvisionnement direct chez Nestlé concerne, lui, 110 000 tonnes de café vert par an. Ce système, qui respecte les lois du marché, permet aux planteurs de conserver directement une plus grande part du prix payé par Nestlé, et d'accroître ainsi leurs revenus.

Soutenir une diversification des sources de revenus

La culture du café a toujours été une source de revenu pour les petits agriculteurs. Il s'agit d'une culture de rente qui se vend facilement, et qui est adaptée aux petites surfaces et à toutes sortes d'environnements.

Mais vu la faiblesse du cours actuel du café, dépendre uniquement du café est une situation bien précaire. Certains planteurs ont exploré d'autres façons de générer un revenu, en s'intéressant à d'autres activités que le café. Dans certains cas, ils ont même complètement abandonné cette culture.

Les torréfacteurs sont tributaires d'un approvisionnement régulier en café vert de qualité supérieure. La qualité est menacée dès que les producteurs négligent leurs arbres.

S'ils veulent rester dans l'agriculture, les paysans doivent diversifier les activités dont ils tirent leurs revenus. Il s'agit, de toute évidence, d'une transition ardue pour beaucoup, mais possible avec le soutien adéquat.

Nestlé aide les planteurs à diversifier leurs sources de revenus

Nestlé soutient des projets d'aide à la diversification de la production. Aux Philippines, au Mexique et dans d'autres pays, Nestlé participe à de nombreux projets destinés à aider les planteurs à s'assurer d'autres sources de revenus.

Les Philippines mettent en pratique un certain nombre d'options de diversification, comme la culture de légumes, de cacahouètes, de bananes, de noix de coco, de gingembre, de manioc, d'ananas, de canne à sucre, etc.

Dans la région mexicaine de Tezonapa, Nestlé a lancé un certain nombre de projets pour aider les planteurs à diversifier leurs sources de revenus. Une pisciculture, gérée par des équipes de planteurs, génère des revenus supplémentaires précieux pour les communautés locales; quant à la culture d'arbres tropicaux destinés à la vente, elle représente un investissement important pour l'avenir.

Nestlé est à l'origine du financement initial de ces projets de diversification et continuera à apporter une aide technique. A long terme, grâce à la sécurité financière procurée par de telles activités, le soutien direct de Nestlé ne sera plus nécessaire.

Javier Correa Ortiz

Pisciculture de San Miguel

Tenejapan

Province de Tezonapa, Mexique

Javier Correa Ortiz est responsable de la pisciculture de San Miguel Tenejapan, dans la région mexicaine de Tezonapa. Le projet, créé en avril 2003 avec le soutien de Nestlé, offrira bientôt aux planteurs une source supplémentaire de revenu.

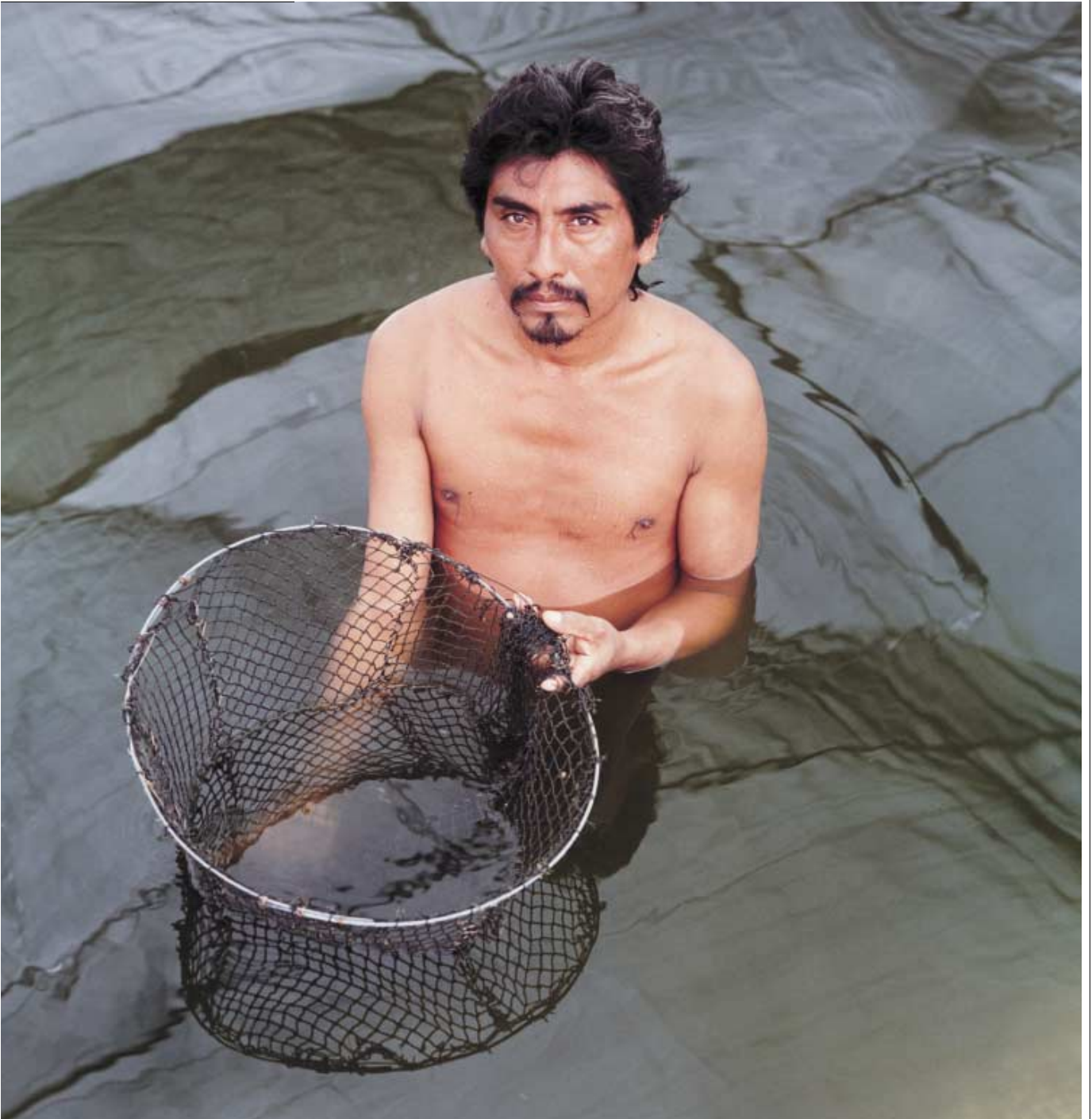
«Nous sommes quatorze à participer à ce projet, et je suis le président du groupe. Nous sommes tous planteurs de café et nous partageons notre temps entre ici, la pépinière de La Victoria et nos champs. Nous passons quatre heures par jour à la ferme piscicole à nourrir les poissons et à changer l'eau. Le reste du temps, nous nous occupons de nos caféiers.»

Il y a actuellement 1600 tilapias dans le bassin. Ils grandissent vite et les planteurs sont certains du succès de ce projet. Lorsque les poissons seront adultes, ils les vendront dans la communauté et les profits engendrés seront réinvestis.

«Nous pensons construire bientôt un nouveau bassin. Maintenant que nous possédons nos propres ressources, c'est comme si nous avions une société.

»Je ne pense pas que cela aurait été possible sans Nestlé. C'était son idée que nous nous lancions dans la production piscicole, et Nestlé nous a soutenus tout le temps.»

«Nous travaillons quatre heures
par jour à la pisciculture.
Le reste du temps, nous nous
occupons de nos caféiers.»
Javier Correa Ortiz



Trouver des cultures de substitution



**«Mieux vaut ne pas dépendre d'une seule culture, car les prix peuvent fluctuer. Quand cela arrive, il est bon d'avoir d'autres cultures pour compenser.»
Khaun Kadkhratoak**



Des cultures de substitution, comme par exemple le durian, permettent aux planteurs de stabiliser leurs revenus

Khaun Kadkhratoak

Planteur

Province de Chumphon

Thaïlande

Khaun Kadkhratoak est un agriculteur de 39 ans dans la province thaïlandaise de Chumphon. Il est marié depuis 16 ans et sa fille, Kik, a 14 ans.

Originaire du nord du pays où sa famille était engagée dans la riziculture, Khaun Kadkhratoak est installé dans la région depuis maintenant 18 ans.

«Je savais que le sud offrait de meilleures possibilités, car on peut y cultiver du café, en plus de nombreuses autres productions.»

Khaun Kadkhratoak possède maintenant cinq hectares de caféiers, qui, l'année dernière, lui ont rapporté environ THB 200 000. Par ailleurs, les durians qu'il cultive lui fournissent un revenu supplémentaire de THB 130 000. Il cultive également des mangoustans et des ramboutans, ce qui génère encore THB 24 000. Déduction faite des dépenses, il empoche plus de

THB 100 000 par an. Un ouvrier moyen de la région gagne, en comparaison, environ THB 50 000 par an.

«Il vaut mieux ne pas dépendre d'une seule culture, car les prix peuvent fluctuer. Quand cela arrive, il est bon d'avoir d'autres cultures pour contrebalancer. C'est pour cette raison que j'ai planté différentes cultures à mon arrivée à Chumphon.

»Ma femme travaille avec moi dans l'exploitation, et ma fille nous donne un coup de main après l'école. Nous travaillons tous ensemble et nous nous partageons les tâches. Au moment des récoltes, j'engage aussi des membres de la famille pour nous aider.»

Khaun Kadkhratoak cultive également des légumes et pêche dans les environs.

«Je rêve d'agrandir mon exploitation. J'investis mes économies dans l'achat de terres. Le fait que je vende mon café à Nestlé me permet d'obtenir un bien meilleur prix qu'avec les intermédiaires locaux avec lesquels je traitais.»



Contrôler la qualité du café

Un café préparé avec soin, présenté à la vente débarrassé de tout grain défectueux et de toute substance étrangère – un café de qualité supérieure – pourra être vendu par le planteur à un prix plus élevé.

Un engagement concerté à l'échelle mondiale en faveur d'un café de qualité supérieure sera également profitable, à long terme, aux planteurs. En réduisant les ventes de café de qualité inférieure, les contrôles de qualité contribuent à maîtriser l'approvisionnement en café d'un marché international déjà saturé. A long terme, les planteurs pourront exiger un prix plus élevé pour leurs récoltes.

De plus, veiller à ce que seul du café de qualité supérieure atteigne le marché ne pourra que soutenir la consommation de café dans le monde.

Nestlé et la Résolution 407 de l'OIC

L'Organisation Internationale du Café (OIC) a récemment adopté une résolution dont le but est d'éliminer de la chaîne d'approvisionnement les cafés de qualité inférieure (Résolution 407 de l'OIC).

Les Centres de contrôle qualité Nestlé (Nestlé Quality Control Centres – NQCC) ont été créés il y a plus de 30 ans dans les pays producteurs afin de veiller à ce que les cafés exportés correspondent aux exigences des marchés Nestlé destinataires.

Nestlé est convaincue que l'existence du réseau des NQCC dans les pays producteurs encourage et approfondit la compréhension de la notion de qualité, et qu'il s'inscrit dans les objectifs de la Résolution 407 de l'OIC.

Severin Niampi

Contrôle qualité, usine Nescafé Abidjan, Côte d'Ivoire

Severin Niampi est responsable du contrôle de la qualité à l'usine Nescafé d'Abidjan.

«Si l'échantillon passe le test de l'humidité, je mets 100 g de côté pour évaluer ses défauts. C'est ainsi que je peux établir la proportion de substances étrangères (pierres, etc.) et de grains impropres présents dans l'échantillon considéré. Si le café contient trop de défauts, on peut refuser le lot et exiger un triage supplémentaire. De même, si le taux d'humidité est trop élevé, on peut renvoyer le café aux planteurs pour un séchage supplémentaire.

»Je contrôle les cafés qui seront traités sur place à l'usine, mais aussi les cafés verts qui seront exportés par des négociants vers les usines Nescafé françaises. J'aime à penser que mon travail ici à Abidjan contribue à satisfaire les consommateurs français de Nescafé.»



«Je contrôle les cafés verts
qui seront exportés par
des négociants vers les usines
Nescafé françaises.»
Severin Niampi



Créer des emplois dans les pays producteurs de café

La transformation du café vert en produit soluble destiné à la vente est un processus compliqué, se décomposant en de nombreuses étapes et requérant un nombre considérable de manipulations techniques.

Une usine de café soluble emploie plusieurs centaines de personnes, hautement qualifiées pour la plupart.

La stratégie de Nestlé, qui consiste à installer autant que possible ses unités industrielles près des zones de production du café vert, permet de conserver la valeur ajoutée du produit dans le pays de production.

En plus des usines *Nescafé*, Nestlé implante beaucoup d'autres unités de production dans des pays en développement. Quarante pour cent de toutes les usines Nestlé se trouvent dans des pays en développement.

Une grande partie du *Nescafé* est produite dans les pays en développement

Onze des 27 usines *Nescafé* sont situées dans des pays producteurs de café. Quelque 55% du café *Nescafé* sont produits dans des pays en développement. Par là même, Nestlé crée des emplois, paie des impôts et transfère des technologies de pointe dans ces pays.

Cette influence bénéfique se répercute et s'amplifie grâce au développement des activités des fournisseurs et à la présence d'un personnel bien rémunéré dans les communautés locales.

La présence de Nestlé dans un pays permet ainsi d'attirer l'attention sur les normes internationales en matière de qualité, de sécurité alimentaire et de conscience écologique.



En localisant des fabriques dans les pays producteurs de café, Nestlé contribue à l'amélioration de leurs économies locales

N'gessan Assanavo Directeur de la production Fabrique *Nescafé*, Abidjan Côte d'Ivoire

«Le 14 février 1977 a été mon premier jour chez Nestlé. Le directeur qui m'a engagé m'a affecté au déchargement de palettes – c'est un travail pénible et il voulait voir si je tiendrais le coup. Je dois avouer que cela ne m'enthousiasmait guère.

»Au bout de deux ans, j'ai décidé que je voulais en fait devenir présentateur télé et préparais mon départ pour la France afin d'y suivre une formation. Quand mon oncle et mes parents ont eu vent de mes plans, ils ont explosé de colère. Mon oncle était à l'époque directeur d'une société ivoirienne. Je me souviens qu'il m'a dit que si je restais chez Nestlé, je finirais par gagner plus que lui.

»Incapable de prendre une décision, je suis allé consulter mon chef de service chez Nestlé, lequel m'a convaincu de rester. Je ne regrette pas de l'avoir écouté. Aujourd'hui, je suis responsable de la production *Nescafé*. J'ai la responsabilité de 67 employés et je gagne plus que mon oncle!

»Grâce à mon travail, j'ai eu la chance de voyager, entre autres destinations, en Suisse, en France et au Royaume-Uni. En déplacement en France, j'emmenais dans mes bagages du *Nescafé* de Côte d'Ivoire. Lors d'une réunion avec mes collègues de Nestlé France, on m'a proposé du café. J'ai alors demandé de l'eau chaude pour y ajouter mon sachet de *Nescafé* ivoirien. Nous avons tous bien ri, mais vraiment, c'est mon *Nescafé* préféré.»

«Je n'aurais jamais cru devenir
directeur de la production
Nescafé en Côte d'Ivoire,
mais aujourd'hui, c'est fait.»
N'gessan Assanavo



Encourager la demande de café

Les causes sous-jacentes du bas prix du café sont complexes. De manière schématique, la consommation de café ne croît pas assez vite pour absorber la surproduction.

Des efforts individuels et collectifs dans le domaine du marketing sont nécessaires pour promouvoir la consommation de café dans le monde.

Sous les auspices de l'OIC, les plus importants torréfacteurs se sont engagés dans la Positively Coffee Initiative, un programme qui vise à communiquer une information équilibrée sur la consommation du café, afin de contrecarrer les informations négatives que reçoivent les consommateurs. Cette initiative se fonde sur des résultats scientifiques avérés.

Nestlé joue un rôle central dans l'augmentation de la consommation de café

Depuis de nombreuses années, Nestlé est à la pointe pour la promotion de la consommation de café. Au cours des dix dernières années, la consommation totale de café a augmenté de 17%. Essentiellement grâce à *Nescafé*, la consommation de café soluble a fait un bond de 35%. Nestlé a même vu ses ventes de café soluble progresser de 40%.

Cela résulte des efforts intensifs déployés pour créer et développer la consommation de *Nescafé* aussi bien dans des marchés bien établis (Europe, Amérique du Nord, Japon) que dans des marchés plus jeunes tels que la Russie, la Chine et bien d'autres pays émergents.



Les efforts de promotion pour stimuler la consommation du Nescafé – en Russie comme dans d'autres pays émergents – contribuent à augmenter la demande de café vert

Graham White Marketing Manager Nestlé Croydon, Royaume-Uni

Graham White est Marketing manager chez Nestlé Royaume-Uni. Depuis cinq ans, il s'emploie à promouvoir la consommation de *Nescafé* dans le pays.

«*Nescafé* est un produit formidable avec un passé fantastique. Si l'on demande aux gens quelle marque de café ils préfèrent, *Nescafé* est la réponse qui revient le plus souvent. En fait, pour beaucoup de Britanniques, *Nescafé* signifie «café soluble».

»Néanmoins, avec la compétition féroce qui existe sur le marché actuel, on ne peut pas se reposer sur les lauriers d'un passé glorieux. Il est hors de question de se laisser aller, même si la consommation de café est une habitude bien ancrée dans les mœurs.

»Notre époque se caractérise par un large choix de produits répondant aux besoins et aux attentes spécifiques des consommateurs. Au Royaume-Uni, cette tendance s'est traduite ces dernières années par une diminution de la consommation de café des ménages.

»Ce qui me plaît surtout dans mon travail, c'est le défi chaque fois renouvelé de trouver les moyens innovants de rendre ce qui, finalement, ne sont que des «granulés bruns en pot» en produit actuel et désirable pour le consommateur d'aujourd'hui. Chez Nestlé, nous prenons beaucoup de temps pour communiquer avec les consommateurs et identifier ce qu'ils recherchent dans une boisson. De plus, nous ne cessons de mettre au point et de tester des concepts nouveaux.»

**«Mon défi, c'est de faire de ces
granulés bruns en pot un produit
actuel et désirable pour le
consommateur d'aujourd'hui.»**
Graham White



Augmenter la consommation dans les pays en développement

Soumahoro Segbeti
Vendeur Pousse-Pousse
de Nescafé
Abidjan

Soumahoro Segbeti s'occupe d'un Pousse-Pousse de *Nescafé* ambulants. Ces chariots ne se trouvent qu'au Sénégal et en Côte d'Ivoire. D'ici décembre 2004, Nestlé prévoit d'avoir un total de 500 Pousse-Pousse *Nescafé* dans la ville d'Abidjan.

Chaque matin, Soumahoro Segbeti va chercher son Pousse-Pousse au centre Nestlé près du port industriel d'Abidjan. Il se dirige ensuite vers le grand marché de Koumassi – 7 km à pied.

Soumahoro Segbeti fait des arrêts fréquents en cours de route pour vendre des tasses de *Nescafé* à ses clients. Il entretient de bonnes relations avec les employés des bureaux situés le long de la route, et il les sert quotidiennement. Soumahoro

Segbeti a au moins 80 clients fidèles, et tous paient CFA 100 pour une tasse de *Nescafé*.

Le Pousse-Pousse de Soumahoro Segbeti a été repeint trois fois et amélioré une fois depuis qu'il en a pris possession en décembre 1997.

«Nestlé met à ma disposition un thermos, et je me fournis en produits *Nescafé* chez eux. Je gagne environ CFA 48 000 par semaine, ce qui paie mon loyer et nous permet, à ma femme et à moi, de mener une vie confortable. J'économise pour acheter un kiosque, voire deux!

»J'aime bien les jours de pluie – moment idéal pour déguster une bonne tasse de café. Je suis un bon vendeur; j'explique à mes clients que le *Nescafé* se boit en mangeant, ou après avoir mangé. C'est toujours le moment, pour mes clients ou moi-même, de boire un bon café!»



Soumahoro Segbeti est l'un des nombreux vendeurs Pousse-Pousse de Nescafé en Côte d'Ivoire

«Je gagne environ CFA 48 000 par semaine, ce qui me permet de payer mon loyer et de disposer d'un niveau de vie convenable.»
Soumahoro Segbeti



Pour de nombreux planteurs, la culture du café a encore de l'avenir

Par le biais de l'assistance technique et de la distribution de jeunes plants de café ainsi que des programmes d'amélioration de la qualité, les producteurs de café peuvent être aidés à accroître leurs revenus: une production de qualité et une moindre dépendance au café sont deux manières efficaces de gagner plus.

En même temps, les achats directs aux producteurs et le soutien aux coopératives permettent aux caféiculteurs de garder pour eux-mêmes une plus grande part de la valeur de leur café.

Dans de nombreux pays, ces types de partenariats sont mis en place et permettent aux planteurs de café et à leurs familles d'entrevoir l'avenir sereinement.

Mais tout cela n'est pas suffisant. Si l'on souhaite trouver des solutions applicables à la caféiculture en général, il importe d'augmenter la consommation afin de réduire le déséquilibre entre l'offre et la demande. En outre, la valeur ajoutée par la transformation du café doit rester dans les pays producteurs. Aussi, les entreprises qui mettent leurs fabriques dans ces pays aident-elles l'économie locale et permettent la création d'emplois.

Nestlé et les bas prix du café

Nestlé n'est pas en faveur de bas prix pour le café vert et se soucie du bien-être des planteurs et de leurs familles, dont les revenus dépendent de la culture du café.

Par le biais des nombreux programmes qu'elle met en œuvre et par l'assistance technique, Nestlé contribue au bien-être des communautés qui dépendent du café.



Après l'école, Kik Kadkhratoak aide ses parents dans leur exploitation

«Mon père m'a dit que
c'était grâce au prix auquel
il vendait son café qu'il pouvait
financer mes études.»
Kik Kadkhratoak



Kik Kadkhratoak

14 ans

Province de Chumphon

Thaïlande

Le père de Kik Kadkhratoak est un planteur thaïlandais de la province de Chumphon. Cette jeune fille a 14 ans et fréquente l'école secondaire de son village.


Plus tard, elle veut rentrer dans la police, ou peut-être même dans l'armée.

«Il me reste trois années d'étude, mais si je veux rentrer dans la police, il faudra que j'aille à l'université.»

Kik est très attachée à la région où vit sa famille – une région dominée par la culture du café. Après ses cours, elle aide ses parents dans leur exploitation.

«Je voudrais étudier les mathématiques à l'Université de Chulalongkorn à Bangkok – l'une des meilleures du pays.»

Le père de Kik se réjouit du désir de sa fille de s'orienter vers un bon métier, et d'avoir les moyens de financer ses études grâce au prix que paie Nestlé pour son café.

A person wearing a dark suit is shown from the chest up, gesturing with their right hand. The background is a blurred office setting with a large screen or wall panel. The text 'L'avenir du café' is overlaid on a red rectangular background in the upper left corner.

L'avenir du café



Il est peu probable que le cours du café atteigne de nouveau les pics du passé. A moins d'une catastrophe climatique majeure, la capacité des planteurs de certains pays – comme le Brésil – à réagir rapidement à des conditions de marché favorables, et à produire du café à moindre coût assurera un niveau élevé à l'offre de café. Il existe néanmoins des mesures pour aider les planteurs à atteindre un niveau de vie convenable.

Les pays riches doivent contribuer à trouver une solution à cette crise. «Il n'existe pas de solution miracle» nous confie Peter Brabeck-Letmathe, Administrateur délégué de Nestlé S.A. «Ces prix bas du café résultent d'une production excédentaire au niveau mondial» résume-t-il. «Il faut fournir des efforts concertés pour maintenir un point d'équilibre entre l'offre et la demande, pour que le producteur moyen bénéficie d'un rendement convenable sur son investissement en argent et en travail.

»Vu sous cet angle, il apparaît nécessaire d'agir à la fois du côté de l'offre et de la demande. C'est du côté de la demande, par la promotion de la consommation de café, que réside la responsabilité essentielle, et la plus directe, des industriels comme Nestlé. Mais je pense aussi qu'il est de notre devoir d'exprimer notre soutien en faveur d'une libéralisation accélérée du commerce mondial. Les pays en développement sont actuellement les victimes des politiques de subventions des pays développés.»

L'industrie n'est pas seule à devoir assumer des responsabilités. Les gouvernements, la société civile, sans oublier les planteurs eux-mêmes, tous ont un rôle important à jouer. «Dans les pays producteurs de café, on doit accompagner les producteurs de café dans leurs efforts pour augmenter leurs revenus. Ceux qui ont la possibilité d'améliorer la qualité de leur production devraient recevoir de l'aide dans ce sens. Parallèlement, il est important que les planteurs diversifient leurs sources de revenus en explorant des activités plus rentables.»

Les planteurs doivent diversifier leurs sources de revenus

Le moyen le plus efficace de compenser un déséquilibre du marché est d'agir aux deux extrémités de la chaîne d'approvisionnement. Une augmentation de la consommation est certainement une condition clé, mais ne

peut prétendre seule à résoudre le problème. A l'heure actuelle, trop de planteurs n'ont que le café comme source de revenu. Une telle dépendance envers un seul produit agricole est très dangereuse lorsque le cours de ce produit baisse. S'ils pouvaient compter sur d'autres sources de revenus, ils pourraient ajuster leur niveau de production aux conditions du marché.

Pour Peter Brabeck-Letmathe, c'est le facteur clé. «Les planteurs qui ont aujourd'hui diversifié leurs activités ou leur production sont moins affectés par les fluctuations de cours. A mon avis, c'est dans ce domaine qu'il faut concentrer nos efforts. Mais les planteurs devraient pouvoir prendre eux-mêmes les bonnes décisions. C'est pourquoi il faut des programmes et des projets de formation.

»Chez Nestlé, par exemple, nous avons intégré cette approche dans l'aide technique que nous apportons aux planteurs. Nous avons également créé des projets dans plusieurs pays, tels qu'une pisciculture au Mexique et un projet de diversification aux Philippines. Ce sont des exemples concrets de ce qu'une société peut faire afin de soutenir la diversification.»

La diversification n'est pas toujours chose facile, surtout quand les planteurs veulent se lancer dans une forme de culture qui bénéficie de subventions dans les pays occidentaux. C'est par exemple le cas du sucre et du soja, qui pourraient remplacer le café dans certaines régions. Mais de telles cultures ne peuvent être rentables, aussi longtemps que les subventions agricoles en vigueur aux Etats-Unis et dans l'Union Européenne font artificiellement baisser les cours des marchés internationaux de ces produits.

«Chez Nestlé, nous pensons que ces barrières commerciales sont injustes envers les agriculteurs du monde en développement. Elles réduisent la marge d'action des pays pauvres pour surmonter leurs problèmes. Le coût de ces subventions ne se calcule pas seulement en dollars ou en euros, mais aussi en pertes nettes pour l'éducation, la santé et la subsistance de millions de personnes vivant dans les communautés rurales les plus pauvres au monde. Les subventions exportent la pauvreté.»

La diversification, cependant, n'est pas une fin en soi, mais seulement un moyen de réduire la vulnérabilité de certains planteurs. La diversification ne devrait pas être imposée aux producteurs compétitifs.

**«Je trouve que les barrières
commerciales sont injustes
envers les agriculteurs des pays
en développement.»**

Peter Brabeck-Letmathe



Renforcer et stabiliser le cours du café

Il existe un certain nombre de programmes dont le but est d'assurer un revenu plus élevé aux planteurs, par le biais d'un prix subventionné, supérieur au cours du marché. Le mouvement du commerce équitable vend du café à un prix supérieur, permettant ainsi de payer les coopératives au-dessus du prix du marché.

«De toute évidence, ce mouvement est favorable à certains planteurs dans le monde. Plus encore, il a permis d'éveiller l'attention des consommateurs occidentaux sur la situation difficile des planteurs. Mais un tel système ne pourra jamais être qu'un marché de niche; si on devait l'appliquer à grande échelle, il aggraverait l'excès de l'offre mondiale de café et, par là même, la crise du cours du café. L'industrie a besoin de proposer des solutions adaptées à l'ensemble de la communauté des planteurs», explique Peter Brabeck-Letmathe.

«Des systèmes de soutien doivent être mis en place de toute urgence afin de protéger les planteurs des pays en développement contre les fluctuations extrêmes des prix, comme les prix désespérément bas d'un passé récent.

»Le développement de mécanismes visant à la stabilisation des revenus d'exportation est une priorité absolue. Ils peuvent, par exemple, prendre la forme d'un accès facilité au système de financement compensatoire du Fonds monétaire international ou la réactivation du système de stabilisation des recettes d'exportation (Stabex) de l'Union européenne. Il s'agit d'un domaine où l'Organisation internationale du café pourrait jouer un rôle de premier plan, de pair avec les organisations financières internationales, les banques et les négociants en café.

»La stabilisation des revenus d'exportation présente un certain nombre d'avantages par rapport aux stocks de sécurité et autres méthodes qui interfèrent directement avec l'offre et le prix. Parce que de tels systèmes n'ont pas l'ambition de maintenir des prix artificiellement élevés, le risque est moindre de prolonger inutilement les périodes d'offre excédentaire. Ils peuvent néanmoins amortir certaines conséquences des dépressions les plus extrêmes.»

Les pays producteurs de café ont besoin d'investissements

L'intérêt à long terme des consommateurs de café est un secteur du café stable, qui offre une sécurité aux

planteurs et des retombées économiques positives aux pays producteurs, grâce à l'industrie du café. Le planteur est un producteur, mais il fait aussi partie d'une communauté et d'une économie plus vastes. «Nestlé s'engage à favoriser la viabilité et la stabilité de l'industrie du café, en commençant par le début de la chaîne de production et en innovant dans le processus commercial.»

C'est au cours du processus qui transforme les grains de café en café soluble qu'a lieu le plus grand apport de valeur ajoutée. Nestlé produit plus de 55% de son *Nescafé* dans des usines des pays en développement – un atout évident pour l'économie de ces pays. Ainsi, l'entreprise crée des emplois, paie des impôts et transmet des technologies de pointe.

Dans certains pays producteurs de café dans lesquels Nestlé possède une usine *Nescafé*, la société s'approvisionne directement auprès des planteurs. Ce système permet aux paysans d'apporter leur production à un centre d'achat et, par conséquent, d'en obtenir un meilleur prix. Quelque 110 000 tonnes de café vert ont été achetées de cette façon en 2002, ce qui représente 14% des besoins de la société. En plus de tout cela, les planteurs bénéficient d'un soutien technique gratuit.

Recherche et amélioration du café

Un autre élément que Peter Brabeck-Letmathe considère essentiel est l'investissement de Nestlé dans le domaine de la recherche pour le café. «Dans notre Centre de recherche situé à Tours, en France, nous sommes activement engagés dans différents domaines, tels que la sélection du café, les techniques de multiplication (embryogenèse somatique), les marqueurs moléculaires et la cryoconservation.

»Nestlé travaille également en collaboration avec des centres de recherche au Mexique, en Thaïlande et en Indonésie, en leur apportant son soutien notamment en proposant au personnel scientifique de ces centres, des formations gratuites à Tours (France). Récemment, Nestlé a entamé un nouveau programme de collaboration avec le Centre de recherche du café de Jimma en Ethiopie. Un collaborateur scientifique éthiopien suivra une formation en France, et Nestlé fournira des conseils techniques.»

Nestlé a aussi mis au point une collection de 250 variétés de café du monde entier reconnus pour leur qualité supérieure. Ces variétés sont gracieusement

«Il est vital que tous les
partenaires travaillent main
dans la main pour améliorer
la chaîne du café.»

Peter Brabeck-Letmathe



mises à disposition des pays qui ont pris part au projet. Cette action leur permet de mener des programmes d'amélioration des plants, en utilisant les variétés les mieux adaptées à leur climat et aux conditions de l'environnement local.

Consommation accrue

Malheureusement, l'augmentation de la consommation de café n'a pas été aussi rapide que celle de sa production. Alors que la production de café vert atteignait 111 millions de sacs en 2002/2003, la consommation ne dépassait pas 109 millions. Cette situation n'a fait qu'accroître les réserves de café déjà importantes, accumulées depuis plusieurs années.

Néanmoins, comme nous l'avons déjà remarqué, Nestlé a fortement contribué à l'augmentation de la consommation. Au cours des dix dernières années, les ventes de *Nescafé* ont progressé de 40% – élément moteur d'une croissance de 17% de la consommation totale de café dans le monde.

«Les torréfacteurs tels que Nestlé encouragent activement la consommation. C'est profitable pour notre société autant que pour les planteurs. Plus les gens consomment de café, plus les planteurs auront de chances d'augmenter leurs revenus.»

Les investissements de Nestlé dans des efforts de marketing pour promouvoir la consommation de café sont importants. De plus, la société soutient activement plusieurs initiatives ayant elles aussi pour but la promotion de la consommation, plus particulièrement le programme *Positively Coffee*, lequel s'est donné pour mission la mise à disposition de la profession médicale et du grand public d'informations objectives, fondées sur des recherches scientifiques indépendantes qui démontrent les effets bénéfiques du café sur la santé. Si cette initiative réussit, le café pourra se libérer des préjugés dont il est victime et gagner en sympathie auprès du public, ce qui pourrait contribuer aussi à une augmentation de la consommation du café.

Les prix bas ne sont bons pour personne

On pourrait, à première vue, penser que des prix bas sont avantageux pour une société telle que Nestlé. Néanmoins, les prix bas ne sont pas seulement préjudiciables aux planteurs, mais également aux sociétés telles que Nestlé. Le premier effet négatif des prix bas se traduit par une baisse inévitable de la qualité de la matière première; il devient alors plus difficile de trouver les cafés dont Nestlé a besoin.

Ensuite, la présence d'économies fortes et riches dans le monde est un atout pour les intérêts de Nestlé. «Les millions de planteurs dont nous parlons sont aussi des consommateurs de produits alimentaires – fait observer à juste titre Peter Brabeck-Letmathe – et quand leurs revenus baissent, ils ne peuvent plus consommer autant. C'est pour cette raison qu'il est de l'intérêt de Nestlé que le cours du café soit stable, et se maintienne au-dessus du coût de production.»

S'engager avec tous les partenaires

Pour Peter Brabeck-Letmathe, c'est en collaboration avec tous les partenaires qu'il faut trouver des moyens d'aider les planteurs. «Nestlé pense que, dans ce contexte particulier, il est vital que tous les partenaires – gouvernements, torréfacteurs, négociants, planteurs et ONG – travaillent main dans la main pour trouver des solutions adéquates afin d'améliorer la chaîne du café. C'est la raison pour laquelle je me suis engagé dans l'Eminent Person Group des Nations Unies.»

Lancé par l'Assemblée générale des Nations Unies sous les auspices de la CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement), un appel a été signé par 15 personnalités, au nombre desquelles figure Peter Brabeck-Letmathe. La mission de ce groupe est de proposer des solutions globales aux problèmes liés aux matières premières. «Je pense qu'un grand nombre d'actions peuvent contribuer à améliorer les conditions du marché des matières premières, et donc soulager la pauvreté de nombreux producteurs», affirme Peter Brabeck-Letmathe. Il ajoute: «Et dans le cas des planteurs, je pense que le combat contre le problème de la saturation de l'offre, et la création de conditions optimales pour faciliter l'accès au marché, sont les meilleurs soutiens que nous puissions leur apporter.»

Par ailleurs, Nestlé, avec deux autres sociétés agro-alimentaires, a cofondé SAI (Sustainable Agriculture Initiative), un programme pour l'agriculture durable. Grâce à ce réseau, un groupe de travail sur le café a été créé comprenant à ce jour huit sociétés de l'industrie du café. Ensemble, ces sociétés essaient de définir des moyens d'aider les planteurs.

Dans le même esprit, mais à plus grande échelle, il y a aussi l'initiative CCCC (Common Code for the Coffee Community), créé par DKV (Deutscher Kaffeeverband – association allemande du café), et GTZ (Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit – agence allemande pour la coopération technique). Il s'agit d'une plateforme multipartenaires dont le but est de définir un code de développement durable allant du caféier jusqu'au produit fini. Les représentants de l'industrie, de la société civile et des planteurs travaillent ensemble pour aboutir à une production de café selon le principe du développement durable.

Nestlé est l'un des fondateurs du CCCC au travers de la DKV ainsi qu'un membre actif du Comité directeur et du Groupe de travail environnement du CCCC. Toutes les sociétés membres du Groupe de travail sur le café de SAI jouent un rôle actif dans le cadre de cette initiative.

Des raisons d'espérer

«Aujourd'hui, le café est un lien concret entre les différentes communautés du Nord et du Sud» constate Peter Brabeck-Letmathe. «Il s'agit d'une industrie mondiale qui, si elle est développée correctement, peut continuer à répandre ses effets stimulants sur de multiples cultures, et procurer de bonnes conditions de vie à des millions de planteurs et à nombre de communautés rurales. Chez Nestlé, nous avons foi en l'industrie du café, et nous nous engageons à jouer notre rôle pour que producteurs et consommateurs y trouvent leur compte.»

Rédaction et édition

Nestlé S.A., Affaires publiques

Conception et graphisme

Nestec Ltd, Marketing Communications,
Corporate Identity and Design et
Esterson Associates, Londres,
Royaume Uni

Illustrations

Aude van Ryn, Londres, Royaume Uni

Photographie

Markus Bühler/Lookat Photos, Zurich,
Suisse;
Jillian Edelstein, Londres, Royaume Uni;
Harmen Hoogland/Nestec Ltd,
Marketing Communications,
Corporate Identity and Design;
Marc Latzel/Lookat Photos, Zurich,
Suisse;
Christian Vogt, Basel, Suisse;
apj image, Vevey, Suisse;
Keystone, Zurich, Suisse

Traduction

FTC – Farner
Teuber Communication, Lausanne, Suisse

Impression

Entreprise d'arts graphiques
Jean Genoud S.A.,
Le Mont-sur-Lausanne, Suisse

Papier

Munken Lynx, sans chlore (TCF)

Page de couverture

Récolte de café au Mexique

© Mars 2004, Nestlé S.A.,
Affaires publiques

Nestlé S.A.
Avenue Nestlé 55
1800 Vevey
Suisse

www.nestle.com



Nestlé

Good Food, Good Life